



De undis ad Stellam, poème lyrique

Introduction

De la Baie au Mont : un parcours symbolique

Ce texte pour récitant suit le mouvement même de la Baie et du Mont, depuis les ténèbres de l'origine jusqu'à la splendeur d'une étoile dressée au firmament. Chaque étape est un passage : de l'eau à la pierre, de l'ombre à la lumière, de l'effacement à la mémoire, de l'épreuve à la révélation.

Le Mont apparaît tour à tour comme rocher primitif, sanctuaire élevé par les siècles, et signe cosmique dressé entre ciel et terre. Sa permanence n'est pas seulement géologique : elle incarne une présence plus forte que les grandes eaux, une mémoire millénaire qui se transmet comme un souffle éternel.

À travers les images du vent, des grèves, des brumes, le texte se fait chemin de pèlerin. L'homme y avance lentement, comme porté par les marées et les siècles, découvrant que l'épuisement même n'est pas chute mais dévoilement : il « livre le Ciel ».

Le refrain de la mémoire divine rythme l'ensemble. Tantôt elle frappe comme l'éclair, tantôt elle recueille notre souvenir, tantôt elle resplendit à jamais. Ce leitmotiv fait de la mémoire divine la clé de voûte du parcours : tout ce qui passe — sable, herbe, souffle — trouve son accomplissement dans cette permanence.

Le texte se clôt par la vision de l'Archange et de l'étoile : une cosmogonie finale où le Mont chante avec les âges, où la mer s'apaise en brume, et où la lumière s'élève jusqu'aux constellations.

Lecture philosophique

Au-delà de ses images bibliques et symboliques, ce parcours rejoint des valeurs universelles déjà célébrées dans l'Antiquité. Les stoïciens y reconnaîtraient la force du Logos, principe d'ordre et de raison qui irrigue la nature et l'univers. Ils y retrouveraient aussi la conviction que l'homme doit consentir au destin, accepter l'épreuve et s'en nourrir, comme le pèlerin qui avance malgré les brumes.

La pierre, le souffle, l'herbe, la lumière : ces figures ne parlent pas seulement au croyant, elles expriment une sagesse partagée, enracinée dans la Terre et dans le Ciel. Comme le rappelait Sénèque, « l'homme est une part du tout ». Ce texte en est l'écho : il relie notre fragilité passagère à l'harmonie du cosmos et à une mémoire qui ne s'efface pas.

De Undis ad Stellam (0122), poème lyrique

Projet

Poème lyrique et symphonique, mis en récit et en musique à partir du synopsis de mars 2025.

Durée théorique : 40 min. (≈ 36 min musique + 4 min récitant hors musique)

Formation enregistrée : récitant (Sven), soprano (Lucerniana), chœur grégorien, orchestre pré-enregistré, grand-orgue, direction, système de diffusion

Formation en festival : récitant (Sven), soprano (Lucerniana), chœur grégorien, orchestre pré-enregistré, grand-orgue sur diffusion, percussion, direction, système de diffusion

Arc du récit : De Undis (Cancale, l'aube) → La Lucerne (lumière sacrée) → Ad Stellam (flèche du Mont).

Progression :

1. Fondation cosmique
2. Tension élémentaire
3. Silence contemplatif
4. Illumination
5. Fragilité humaine
6. Marche initiatique
7. Élévation cosmique (Stella, archange)

Avancement de la composition : seul le texte récité est écrit, le reste (formations, choix des musiques, durées) est pour l'instant prévisionnel.

Structure du poème lyrique

N°1 Prélude – Cancale, l'aube

Scène musicale:

- **Réf. synopsis** : Prélude orchestral (Ère I – Genèse de la Baie)
- **Lieu** : Lever de soleil à Cancale. Fonction : Ouverture – Origine cosmique et géologique, fondation du Mont dans l'histoire et l'éternité.
- **Argumentaire** : *Ouverture de la fresque. La mer primordiale enfante le rocher. La lumière du jour naissant illumine le Mont, signe d'une présence divine au cœur des siècles. Cette scène met en place les leitmotifs du Mont éternel et de la Mer, dans une écriture lumineuse, accessible, annonciatrice.*
- **Formation** : Orchestre + récitant (sans chœur avec textes, possibilité de chœur sans paroles) /

Durée estimée : ~8 min

Résumé récit:

Sven décrit la naissance cosmique du Mont : un rocher jailli de l'abîme marin, forgé par le souffle divin, instant d'éternité entre mer, terre et étoiles.

Transition : respiration et enchaînement musical...

N°2 L'eau et la pierre

Scène musicale:

- **Réf. synopsis** : Scène 3 – La pierre et la vague (Ère I – Genèse de la Baie)
- **Lieu** : Cherrueix, le Mont pris dans le flux marin. Fonction : Tension entre éléments – permanence du rocher.
- **Argumentaire** : *La mer et le rocher s'affrontent dans un cycle sans fin. Le Mont devient mémoire vivante d'une force plus haute. L'image universelle : l'élément fragile (l'eau mouvante) et l'élément stable (la pierre) s'équilibrent et révèlent la permanence du sacré.*
- **Formation** : Entrée soprano (style opéra) + orgue + orchestre réduit / Durée estimée : ~4 min
- **Réserve textes chantés** :
 - Victor Hugo : « La vague efface le rocher, mais le rocher endure la vague. »
 - Psaume 93:4 : « Plus que la voix des grandes eaux, que les puissantes vagues de la mer, l'Éternel est puissant dans les lieux élevés. »
 - Grégorien : In Domino confido

Résumé récit:

Sven évoque l'affrontement éternel entre vague et rocher, lutte sans fin entre la mer et la pierre.

Lucerniana affirme la victoire spirituelle : le Rocher se dresse comme signe d'un Immortel, plus fort que les grandes eaux.

Transition : enchaînement musical...

N°3 Silence et solitude

Scène musicale:

- **Réf. synopsis** : Scène 6 – Les solitudes marines (Ère II – La Baie vivante)
- **Lieu** : Cale montoise, Fanils, falaises de Champeaux, Îles Chausey ? Fonction : Mystère et solitude, les mammifères marins sont les gardiens silencieux de la mer.
- **Argumentaire** : *Un tableau contemplatif : l'animal marin repose dans le silence des grèves. Ici, la didactique souligne que la sagesse naturelle précède nos voix humaines, offrant une*

expérience de paix et de suspension du temps.

- **Formation** : Entrée du chœur – Antienne grégorienne quasi seule, Kyrie Eleison
- **Durée estimée** : ~3 min
- **Réserve textes chantés** :
 - Victor Hugo : « La mer garde en son sein des solitudes que l'homme ne connaît pas. »
 - Psaume 46:10 : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu. »

Résumé récit:

Sven décrit les solitudes marines, les corps et souffles abandonnés aux marées, un silence plus ancien que l'homme.

Une voix divine retentit : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu ! » – la mémoire de Dieu éclate comme un éclair.

Transition : enchaînement musical...

N°4 La lumière de l'abbaye (enregistrée)

Scène musicale:

- **Réf. synopsis** : Scène 12 – La lumière de l'abbaye (pivot central, Ère III – Rencontre sacrée)
- **Argumentaire** : Point central du cycle. L'abbaye surgit comme phare spirituel. La lumière traverse la pierre et se fait présence. La scène valorise le dialogue entre le sacré et le monde humain, reprenant la symbolique de l'élévation.
- **Formation** : Orchestre + soprano + chœur grégorien + orgue + récitant
- **Durée enregistrée** : 6 min
- **Réserve textes chantés** :
 - Lux Aeterna – Emitte

Résumé récit:

Sven voit la pierre des bâtisseurs s'élancer comme une nef des songes vers le ciel.

Ombre de l'homme et lumière divine se rencontrent, l'âme s'ouvre et s'éclaire.

Transition : enchaînement musical...

N°5 Le vent et les sables

Scène musicale:

- **Réf. synopsis** : Scène 14 – Les sables mouvants (Ère IV – L'ordre des choses)
- **Lieu** : Salle de l'Aquilon. Fonction : Fragilité de l'homme, souffle de l'éphémère.

- **Argumentaire** : *Les sables mouvants figurent l'effacement de l'homme face au temps. Pourtant, la lumière persiste dans la salle de l'Aquilon. La didactique ici rappelle la leçon : l'impermanence n'est pas néant, mais passage où se révèle la mémoire divine.*
- **Formation** : Récitatif pour soprano + orgue/orch. léger. Durée estimée : ~5 min
- **Réserve textes chantés** :
 - Victor Hugo : « Ce que le vent écrit sur le sable, la mer le reprend. »
 - Bruno de Senneville : « Quant à l'Aquilon, tout diminué qu'il soit, et qui se présentait sous forme curieuse d'une équerre, quelle prodigieuse salle, avec sa lumière qui toujours semble être passée à travers l'océan. »
 - Psaume 103:15-16 : « L'homme ! Ses jours sont comme l'herbe ; il fleurit comme la fleur des champs. Lorsqu'un vent passe sur elle, elle n'est plus. »
 - Chant grégorien : Spiritus Domini.

Résumé récit:

Sven : le vent et la mer effacent les traces humaines, mais la lumière résiste dans la pierre.

Lucerniana : l'homme est une flamme brève, consumée comme l'herbe.

Sven : l'effacement devient mémoire profonde en Dieu.

Transition : enchaînement musical...

N°6 Les pèlerins du néant

Scène musicale:

- **Réf. synopsis** : Scène 16 – Le pèlerinage (Ère IV – L'ordre des choses)
- **Lieu** : Traversée de la Baie, Grand Degré. Fonction : Épreuve de la marche, quête initiatique.
- **Argumentaire** : *Les pèlerins traversent les tangles, symbole de l'épreuve humaine. Leur marche devient offrande, prière. La didactique insiste : la difficulté terrestre se transforme en chemin spirituel.*
- **Formation** : Chant grégorien de procession.
- **Durée estimée** : ~4 min
- **Réserve textes chantés** :
 - Psaume 23 : « Quand je traverse la vallée de l'ombre, je ne crains aucun mal. »
 - Victor Hugo : « L'homme est un pèlerin de l'infini. »
 - Bruno de Senneville : « Ah ! les heures admirables qui laissent aux yeux du corps ainsi qu'à ceux du cœur le temps de s'harmoniser ensemble, le temps du moins que nous concédent marées et brouillards. Tout au long de cette marche, la nature reprend l'une de ses fonctions normales, qui est de soutenir l'homme dans sa quête du divin, qui est de lui offrir à travers un long effort, la possibilité de se recueillir, de vivre le symbole de nos vies pérégrines, et d'offrir au Créateur le déroulement de nos existences terrestres. Peut-on

marcher ainsi vers le Mont, oubliant tangles et rivières, sans avoir même inconsciemment au cœur et sur les lèvres les paroles du psalmiste. »

- Antienne possible : In Paradisum

Résumé récit:

Sven : l'homme est pèlerin de l'infini, marchant lentement et périlleusement dans les brumes. Chaque pas devient alliance, l'épreuve ouvre le ciel, l'épuisement révèle la promesse étoilée.

Transition : respiration et enchaînement musical...

N°7 L'étoile et l'archange (final)

Scène musicale:

- **Réf. synopsis** : Scène 20 – L'ascension cosmique (Ère V – Le Mont et l'Univers)
- **Lieu** : Flèche du Mont, statue de Saint Michel. Fonction : Transcendance cosmique, victoire spirituelle.
- **Argumentaire** : *Clôture de la fresque. L'archange relie terre et ciel. Le Mont devient flèche vers l'infini, l'étoile resplendit comme signe d'éternité. Didactique : la Baie est transfigurée dans l'ordre cosmique, reliant l'homme à l'infini.*
- **Formation** : Orchestre + soprano + chœur + orgue + récitant
- **Durée estimée** : ~7 min
- **Réserve textes chantés** :
 - Victor Hugo : « L'archange est le souffle du ciel touchant la pierre, le messenger entre l'étoile et la terre. »
 - Psaume 34:7 : « L'ange du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent et il les délivre. »
 - Antienne : Regina Caeli (proposée pour l'élévation finale)

Résumé récit:

Sven : surgit l'Archange, messenger entre ciel et terre ; la mer s'apaise, le Mont chante, l'étoile resplendit.

Lucerniana : l'âme, parée comme une fiancée, retourne au Rocher après un long voyage.

Sven conclut : la mémoire de Dieu resplendit à jamais.

Récit voix-off

Consigne : Le texte ci-après correspond à la version complète destinée au récitant voix-off. Toutefois, dans le poème lyrique interprété, certains passages seront repris et développés par la soprano (Lucerniana). Cette répartition permettra d'équilibrer le rôle du récitant (Sven) et d'inscrire la voix chantée dans le flux musical. L'enregistrement voix-off conserve néanmoins l'intégralité du texte comme référence et base de travail.

Mouvement 1 – Le surgissement

1.1 Voix off, avant le Prélude orchestral :

Sven : Dans la nuit sidérale,
quand tout n'était qu'abîme, séisme et fracture,
un rocher s'est levé.

Jailli des eaux, acclamé par des légions de vagues
le granit de la mer
est devenu le granit de l'histoire.

Avant que les montagnes ne fussent nommées,
avant que les créatures ne fussent modelées,
le Souffle de Dieu forgeait la Terre,
convoquait les étoiles,
épousait la Mer...

Cela ne dura qu'instant dans l'instant,
mais une éternité dans l'éternité.

Mouvement 2 – Le combat des eaux

2.1 Voix off, en introduction :

Sven : Comme la vague efface le rocher,
le rocher endure la vague,
et leur combat ne cessera jamais.

Jour après jour, l'océan recommence son étreinte,
nuit après nuit, la pierre reprend son silence.

La mer gronde, les eaux puissantes s'élancent,
elles frappent le continent au supplice des enfers...

2.2 Au cours du mouvement :

Lucerniana : Mais au-dessus des écumes,
l'Éternel règne sur la Montagne.

Le Rocher se dresse alors
comme le signe d'un Immortel

plus fort que les grandes eaux.

Mouvement 3 – Le silence des solitudes

3.1 Voix off, en introduction :

Sven : La mer garde en son sein
des solitudes que l'homme ne connaît pas.

Aux marges des grèves,
des formes immobiles reposent,
abandonnées au rythme de la marée :
corps bercés ou reposés,
souffles marins allongés
sur les paradis de sable.

Le temps se suspend dans ce silence,
et s'élève une sagesse plus ancienne
que toutes nos voix millénaires.

3.2 Au cours du mouvement :

Sven : « Arrêtez,
dit la voix du ciel,
et sachez que je suis Dieu ! »

Et la mémoire de Dieu frappe comme l'éclair.

Mouvement 4 – Ombre et lumière

4.1 Voix off, en introduction :

Sven : Là où les siècles ont brandi le glaive,
la pierre des bâtisseurs élance en prodige
la nef des songes au firmament.

4.2 Au cours du mouvement :

Sven : Alors,
là où l'ombre de l'homme se pose,
la lumière de Dieu veille,
et l'âme se trouve éclairée.

Car ce qui fut ténèbres devient clarté,
et dans l'osmose des pensées abandonnées,
virevoltant à la croisée des grandes verrières,
l'ombre s'est effacée,
là où l'âme s'était ouverte.

Mouvement 5 – L’effacement en Éternité

5.1 Voix off, en introduction :

Sven : Ce que le vent trace sur le sable,
 la mer aussitôt l’emporte
 dans une étreinte trop aimante,
 et l’efface comme une promesse fragile.

 Dans la salle de l’Aquilon,
 la lumière résiste aux assauts du large.
 Elle s’immisce entre les pierres,
 échappée du secret de l’océan.

5.2 Au cours du mouvement :

Lucerniana : L’homme s’élève un instant,
 flamme brève sur les grèves,
 puis se consume comme l’herbe
 fauchée par l’épée du vent.

Sven : Et dans cet effacement,
 notre souvenir s’en va inexorablement,
 au plus profond des sables mouvants.

 Ce souvenir demeure — plus profondément encore,
 dans la mémoire de Dieu.

Mouvement 6 – Le pèlerin

6.1 Voix off, en introduction :

Sven : L’homme est un pèlerin de l’infini.
 Ses pas s’enfoncent dans les tangues,
 mais son cœur s’enflamme dès l’instant
 où la flèche déchire les nuées.

 La marche est lente,
 la marche est péril.
 Et pourtant la mer,
 les marées,
 les brumes
 lui accordent le sursis de la traversée.

6.2 Au cours du mouvement :

Sven : Chaque pas devient alliance,
 l’homme avance vers son heure,
 une promesse chargée d’étoiles sœurs.

Quand il traverse l'ombre portée des nuages,
il ne craint aucun mal :
l'épreuve elle-même devient chemin,
et l'épuisement livre le Ciel.

Mouvement 7 – L'archange et l'étoile

7.1 Voix off, en introduction :

Sven : Alors surgit l'archange,
souffle du ciel touchant la pierre,
messager posté entre l'étoile et la terre.

Sous ses ailes s'achève le voyage des ondes :
la mer s'apaise en une brume,
le Mont élève le chant des âges,
l'étoile resplendit aux constellations.

7.2 Au cours du mouvement :

Lucerniana : La Citadelle s'est ouverte ;
l'âme, parée comme une fiancée,
retourne au Rocher,
vers celui qu'elle habite,
heureuse d'un si long voyage —
plus long encore que nos pas sur le sable.

7.3 Voix off, en postlude finale :

Sven : Et la mémoire de Dieu
resplendit à jamais.

Fin de texte et de l'œuvre.

Annexe documentaire — Résonances et sources

Mouvement 1 – Le surgissement

Ce passage fait écho aux récits bibliques des origines (Genèse 1,2 ; Psaume 90,2), mais il se déploie ici dans une vision cosmique : le Souffle forge la Terre, convoque les étoiles, épouse la Mer. La création n'est pas seulement décrite comme un acte divin, mais comme l'œuvre des forces telluriques et cosmiques en interaction. Cette dynamique rappelle certaines intuitions antiques, comme celles de Lucrèce dans *De rerum natura*, où les éléments s'unissent et s'opposent dans le flux éternel. Ou Marc-Aurèle dans les *Pensées* : « tout se transforme ».

Mouvement 2 – Le combat des eaux

La lutte entre la vague et le rocher renvoie à l'imagerie du Psaume 93,4, où la puissance de l'Éternel domine les flots. Elle illustre aussi un processus naturel : l'érosion et la permanence de la pierre face aux assauts de l'océan. La littérature romantique a souvent repris cette métaphore, en particulier Victor Hugo dans *La Légende des siècles* : « L'océan efface et reprend ses rivages... ».

Mouvement 3 – Le silence des solitudes

Le silence marin renvoie au Psaume 46,11 (« Arrêtez, et sachez que je suis Dieu ») ou à l'image de l'éclair dans l'Évangile de Matthieu (24,27). Mais le texte fait surgir une autre résonance : celle des créatures marines abandonnées sur les grèves, mammifères échoués ou êtres endormis dans les sables. Cette vision naturaliste ouvre à une sagesse plus ancienne que nos voix millénaires. On pense à Victor Hugo dans *Les Travailleurs de la mer*, mais transposé ici du registre des épaves à celui du vivant.

Mouvement 4 – Ombre et lumière

La pierre des bâtisseurs devient « nef des songes » s'élançant vers le firmament. L'imagerie rappelle les grandes élévations médiévales, mais l'élan architectural se métamorphose en métaphore cosmique. On retrouve un parallèle chez Victor Hugo (*Notre-Dame de Paris*) : « La cathédrale est une sorte de montagne qui s'élance vers le ciel ». Ici, la lumière et l'ombre dépassent le cadre religieux pour rejoindre l'expérience universelle de l'homme face aux hauteurs.

- Note sur la Scène 12 – “La lumière de l'abbaye”
Le Mouvement 4 correspond à la Scène 12 originelle de la trame scénique. Cette séquence a été choisie pour l'enregistrement musical de septembre 2025, séquence représentative du projet global *De Undis ad Stellam*.

Mouvement 5 – L'effacement en Éternité

L'image de l'herbe fauchée par le vent prolonge le thème biblique de Job 14,2 et du Psaume 103,15-16, mais elle se reformule en termes plus concrets : « flamme brève sur les grèves », « herbe fauchée par l'épée du vent ». L'effacement apparaît comme une loi naturelle, inscrite dans le cycle de la mer et des sables mouvants. Ce passage s'accorde aussi aux méditations antiques et classiques sur la brièveté de la vie, de Marc-Aurèle à Pascal.

Mouvement 6 – Le pèlerin

L'image de l'homme pèlerin rejoint Hébreux 11,13 (l'homme étranger et voyageur sur la terre) et le Psaume 23,4 (l'ombre qui ne fait pas peur). Mais le texte transpose ces références : la « vallée de l'ombre » devient « l'ombre portée des nuages », plus universelle et naturelle. L'homme marche vers son heure « chargée d'étoiles sœurs », image cosmique qui dépasse le simple motif religieux pour rejoindre une quête humaine de lumière.

Mouvement 7 – L'archange et l'étoile

L'archange évoque encore la tradition de l'Apocalypse (Michel et ses anges) et la mémoire éternelle du Psaume 135,13. Mais le texte introduit d'autres images : les portes de la Citadelle, l'âme parée comme une fiancée, les pas sur le sable. Le voyage humain rejoint ici le cycle cosmique, de la mer jusqu'aux constellations. Victor Hugo en avait pressenti la résonance dans **Les Contemplations** (« L'astre est plein de musique »). Ici, l'astre devient mémoire vivante, reliant l'homme à l'infini.

Annexe documentaire — Origines

Genèse du texte

Le poème lyrique *De Undis ad Stellam* s'inscrit dans une histoire déjà longue. C'est une idée qui a mûri durant plusieurs décennies, nourrie par l'immersion du compositeur dans la Baie et au Mont. La première matrice fut le synopsis version 0.41, rédigé en mars 2025 à Cancale. Ce document ouvrait une fresque de vingt scènes réparties en cinq grandes Ères, embrassant la genèse géologique du Mont, la vie de la Baie, la spiritualité des bâtisseurs, les forces de la nature et l'ascension cosmique. L'écriture cherchait à équilibrer rigueur de la narration et souffle poétique, dessinant un vaste cycle qui plaçait le Mont au carrefour du temps et de l'infini.

Quelques mois plus tard, un moment fondateur vint cristalliser cette vision : l'enregistrement de la *Scène 12 – “La lumière de l'abbaye”*, réalisé à l'Abbaye de La Lucerne d'Outremer en septembre 2025. Ce passage, choisi comme fragment représentatif, devint bien plus qu'une simple illustration. Il révéla la force expressive du projet, grâce à l'entrelacement de la soprano, du chœur grégorien, de l'orgue et de l'orchestre dans l'acoustique séculaire de l'abbatiale. Publiée comme contribution éditoriale, cette scène fit rayonner le projet dans une dimension à la fois artistique et spirituelle, reliant abbaye, forêt et cosmos dans une même fresque sonore.

C'est dans le sillage de ces étapes que prit forme l'idée du poème lyrique. En septembre 2025, une première version fut rédigée, condensant l'arc narratif en sept mouvements destinés au récitant, à la soprano, au chœur et à l'orchestre. Le texte trouva alors sa voix propre : celle d'un cheminement de la Baie au Mont, jusqu'à l'étoile, dans un langage qui unit le souffle des éléments, la mémoire spirituelle et l'élan cosmique. Comme un écho aux goélands de la baie – dont l'un, nommé Sven, incarne dans l'imaginaire la voix du récitant – le poème lyrique se présente à la fois comme fruit d'un long parcours et comme seuil vers les réalisations à venir.

